

Lettres à Etienne

Etienne,

Mère ne va pas bien. Depuis le départ de Père il y a quatre jours, elle ne cesse de pleurer. Elle répète inlassablement qu'elle ne comprend pas ta décision. La nuit, elle cauchemarde : « Restez en vie, mes amours. Surtout, restez en vie. » Et elle pleure en sanglots étouffés. C'est atroce de la voir dans cet état. Alors, comme toi, je tente de relativiser la situation. Ici, ça va. Ce n'est pas comme toi ou père. Ici, la Faucheuse ne nous frôle pas à chaque instant.

Lucien, ton dévoué frère.
Ci-joint la lettre de ta chère Juliette.
11 Août 1914

P.S. Notre petite Emma t'encourage de toutes ses forces.

Mon amour,

J'espère de tout cœur que cette guerre va se terminer au plus vite. Mon père, et mes quatre frères sont partis deux jours après toi. Tout va mal. Tout. Même toi tu n'es pas là pour me reconforter. Tu me manques tellement.

Le soir, dans la même noirceur impalpable que nous partageons, je prie pour toi. Je prie pour que tu te relèves à chaque fois que tu tomberas. Je prie pour que tu ne perdes jamais espoir dans cet enfer. Je prie pour que tu me reviennes vivant, mon amour. Car c'est le plus important.

Reviens vivant.

Ta Juliette.
11 Août 1914.

Etienne,

Ce jour de novembre 1914 est un jour funeste. Nous avons appris la mort d'une innocente qui **n'était** pas concernée par cette Guerre. Louise Dubreuil, l'enfant adulé du village. Elle n'est **pas** revenue d'une promenade en montagne. Son corps a été retrouvé au pied d'un arbre mort, à 500 mètres du village. Trois balles dans la tête. Trois ombres Allemandes dans la brume. Et **toi**, qui ne nous donne pas de nouvelles... Mère va beaucoup mieux depuis la première lettre **de** Père. Il a été envoyé à Flandres, dans le Nord. Nous n'en savons pas plus. Et toi, dois-tu **partir** bientôt ? Ou bien es-tu déjà sur un champ de bataille, à côtoyer la Faucheuse ?

Lucien, ton dévoué frère.
2 Novembre 1914.

Mon Amour,

Votre mère a finalement retiré Emma de l'école, alors ton frère et moi-même lui faisons la leçon à la maison. Ta petite sœur ne comprend pas tout ce qui se passe, ni pourquoi tu n'es plus là pour lui raconter des histoires. Mais elle sait que tu te bats pour le pays, et elle en est très fière. Elle me demande tous les jours quand est-ce que tu vas rentrer, et moi je ne peux que lui répondre « bientôt, Emma, bientôt... » Et je te vois franchir la porte d'entrée, le dos voûté par la fatigue, une barbe délicate envahissant ton visage, les yeux ternes scintillant de bonheur. Mais ce n'est qu'une chimère issue de mes rêves. Tu es bien parti. Et j'ai peur de ne plus me souvenir de la chaleur de tes bras, de tes caresses pour m'endormir, de ton visage si jeune et courageux à la fois. J'ai peur de t'oublier. Peur qu'on ne retrouve pas ton corps. Peur que tu ne figures plus que parmi les interminables listes de morts au combat. Peur de perdre espoir.

Ta Juliette.
10 Janvier 1915.

Etienne,

Père nous a envoyé une seconde lettre. Il combat avec les soldats de l'armée Anglaise. Mais il est de réserve cette fois. Il a écrit que c'était la première fois qu'il n'avait pas à faire face à la **Mort**. Finalement, nous sommes soulagés pour lui. Nous espérons que tu rentres au plus vite.

Lucien, ton dévoué frère.
18 Janvier 1915.

Pour mon grand frère « Etienne »,

Emile, le petit frère de Juliette, est rentré chez lui. Il a été blessé par une balle et les médecins lui ont dit de rentrer voir sa famille. Pendant que je t'écris, il est juste à côté de moi. J'ai volé le papier et l'enveloppe dans les affaires de Papa. Juliette est partie chez sa tante (celle qui habite en ville) pour travailler à l'usine. Elle a raté le retour de son frère de deux jours.

Je dois absolument te dire que Papa a été envoyé au ciel (mais Maman n'a pas voulu me dire s'il doit encore combattre des Allemands là-bas). Comme Maman ne voulait pas t'en parler, je me suis dit que c'était une mission secrète très importante.

Maman pleure beaucoup en ce moment, c'est presque pire que quand Papa et toi vous êtes partis. Juliette m'a dit que c'était parce qu'elle ne voulait pas que Papa soit envoyé là-bas. Juliette et Maman n'ont pas l'air de comprendre que Papa va bien finir par revenir, quand la guerre sera finie.

J'ai fini de te dire ce que j'avais à dire. Et je ne sais pas comment terminer cette lettre.

Emile me conseille de t'encourager de toutes mes forces. Mais tu le sais déjà, non ?

Emma.
21 Janvier 1915.

Etienne,
Je rédige cette courte lettre
sur ce papier insolite
car Mère nous as interdit de
dépenser plus d'argent pour
t'écrire. Une lettre annonçant ta
blessure, (ce qui est mieux que ta
mort), est arrivée aujourd'hui.
Tu vas enfin pouvoir rentrer !
Je ne peux que te dire merci. Merci
d'être revenu en héros de guerre
pour la France. Merci d'avoir tré-
sailli, hurlé, tué et t'être fait
passer pour moi. Ceci est
je l'espère de tout cœur,
ma toute dernière lettre
écrite pour un soldat au combat.

Lucien, ton dévoué frère.
16 Mars 1915.

Je ne t'appellerai pas Etienne car ce n'est pas le nom que je t'ai donné, Lucien.
Le vrai Etienne aurait brûlé cette lettre, car il a toujours eu peur que l'on puisse découvrir le subterfuge. Mais je la brûlerai avant lui.
Tu as toujours voulu jouer les héros et impressionner la foule. Tu as voulu faire le fier devant ta Juliette, et partir à la place de ton frère.
Etienne, trop trouillard pour affronter la Mort.
Lucien, trop orgueilleux pour comprendre la Mort.
Tu pensais peut-être que les balles et les obus ne blessaient personne ? Qu'aucun soldat ne mourait au combat ? Ta naïveté aurait écoeuré ton père.
Il a toujours dit que votre ressemblance, malgré votre écart d'âge, allait vous jouer des tours dans l'avenir. Mais personne n'aurait pu deviner que ce qu'il appelait des « tours », était purement et simplement la mort de l'un d'entre vous.
Lucien, tu as malgré tout fait preuve d'un très grand courage en décidant d'aller au Front, et pour cela tu as tout mon respect.
Mais étais-ce la bonne décision ?
Je pense que personne ne saura jamais. Les choses sont comme elles sont, et on ne peut pas revenir en arrière.
J'espère simplement que tu as retrouvé ton père, là-haut, et que vous veillerez sur nous aussi longtemps que l'on vivra.

Ta mère qui t'aimera toujours tendrement.
01 Janvier 1917.